

cependant qu'elles fussent dévoilées, car il aime infiniment la justice et la vérité.

Nous l'espérons donc, le chandonnetisme n'aura pas de vogue ; il est né caduc, comme tout ce qui croît en lieu malsain. Le dernier mot que nous venons de lui entendre proférer suffit pour inspirer le dégoût. Qu'on veuille bien le remarquer, en effet ; tout à l'heure M. l'abbé ne voulait pas pour tout au monde qu'on référât aux œuvres de Mgr. Gaume. Il enchérit maintenant ; il pousse la malhonnêteté jusque là même qu'il recommande de ne pas mentionner toutes les brochures, parce que, s'il fallait les faire examiner toutes, on verrait percer trop clairement les noms et les opinions de Messeigneurs Filippi et Gaume. Et ce sont justement ces brochures qui sont spécialement en cause ! M. l'abbé demande à grands cris qu'on les condamne, qu'on les anathématise, et cependant il ne veut pas qu'on les laisse voir, il les soustrait aux regards des examinateurs ! Aurait-on jamais pu soupçonner que le manque de franchise existât à ce point chez lui ? Aurait-on jamais pu croire que l'égoïsme, que l'esprit d'orgueil et de vengeance pût aveugler à ce point un homme qui se donnait comme dévoré du besoin d'embrasser une vie plus parfaite, que la dévotion poussait à se faire passioniste ! Non, assurément ; il faut qu'il fasse lui-même sa confession, pour que nous ayons une idée exacte de ce qu'il est capable de faire et d'oser. Et M. l'abbé B. Pâquet approuvait et encourageait toutes ces manœuvres : la fin justifiait les moyens. Est-ce donc là ce qu'enseigne la morale ?

XVI.

Résumé et Conclusion.

Nous voici donc au terme de notre brochure. Ici notre manière de dire n'est pas tout-à-fait exacte : cette brochure n'est pas précisément la nôtre ; c'est M. l'abbé Chandonnet qui réellement l'a faite, c'est lui qui en est le véritable auteur. Et en effet, que renferme-t-elle ? Pas autre chose que ce qu'il a publié sur *l'Événement* et écrit à M. l'abbé B. Pâquet. Notre travail n'a consisté